

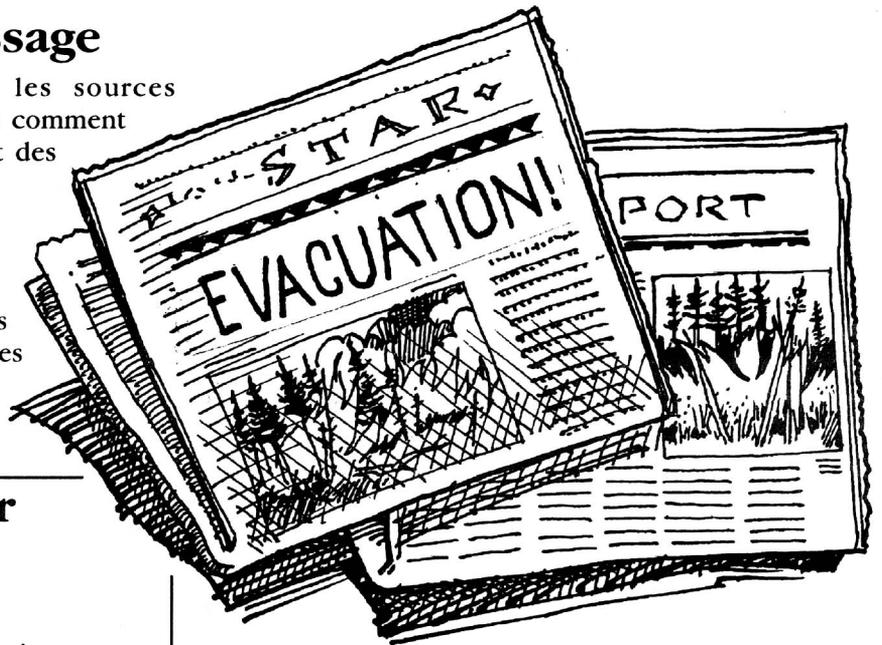
Les médias et les feux

Résultats d'apprentissage

Les élèves se renseigneront sur les sources d'information publique et apprendront comment les opinions sont formées, en utilisant des exemples de feu.

Résumé

Les élèves réaliseront une activité d'écriture, transformant des descriptions négatives de feux de forêt tirées dans des journaux en descriptions qui traitent le feu comme une force écologique.



Renseignements sur l'activité

Cycle : moyen

Matières : science et technologie, cours d'immersion en français, sciences, compétences médiatiques

Liens avec le programme *Objectif forêts* (guide P/M) : **Succession/Changement** : Les disques dendrochronologiques, p. 52; Une forêt en pot, p. 123; Les agents du changement, p. 125; Les déchets recyclables de la nature, p. 127; **Adaptation** : L'écorce d'un arbre, p. 77; Oh! Bel érable, p. 80; Le monde merveilleux des souches, p. 110; Une bonne affaire!, p. 121; La survie de la forêt, p. 129; **Gestion** : Des décisions, encore des décisions, toujours des décisions, p. 163; L'intendance sylvestre, p. 167; Tranche d'arbre, tranche de vie, p. 172; L'aménagement de la forêt, p. 174; Un modèle d'aménagement forestier, p. 176

Habilités : communiquer (par écrit et oralement), faire des généralisations, remarquer des tendances, évaluer, résumer/conclure

Durée : une heure

Grosseur du groupe : groupes de deux élèves

Lieu : dans la salle de classe

Vocabulaire : historique du feu, sensationnaliser

Matériel : crayons, papier

loupe les politiques sur les feux des organismes de gestion des terres publiques. Les feux ont été beaucoup discutés par tous les médias. Ces rapports ont donc joué un rôle important pour former les opinions publiques en ce qui concerne les feux et les réactions des organismes vis-à-vis ces feux.

Dans le cadre d'une situation aussi tendue que celle d'un gros feu dans un parc national, les inquiétudes et les émotions du public sont plus fortes. Les journalistes qui travaillent dans cet environnement dramatique et dévastateur recueillent leurs renseignements auprès de personnel cadre épuisé. Plusieurs des énoncés et des histoires reflètent ces émotions et le drame du moment. Ces émotions ainsi que l'intensité des feux permettent de présenter une histoire sensationnelle au public.

Bien que le public ait le droit de se renseigner sur des événements émotifs et intéressants comme les feux, les médias ont la responsabilité de présenter ces événements avec exactitude. Trop souvent, les rapports négligent d'inclure l'histoire véritable des feux de forêt, l'historique des feux ou le taux de rétablissement de diverses communautés écologiques (le temps qu'une plante ou un animal prend pour se rétablir d'un feu).

En examinant les reportages des feux de Yellowstone de 1988, il semble évident que bien que les feux aient été spectaculaires et aient endommagé certaines structures, une partie de l'information fournie et certaines des nouvelles présentées au public étaient incorrectes ou sensationnalisées. M. Conrad Smith explique les reportages des feux de Yellowstone de 1988 dans l'article présenté dans cette section.

Renseignements généraux

Les feux qui ont brûlé dans le parc national Yellowstone aux États-Unis en 1988 ont placé sous la

Activité

1. Lisez les renseignements généraux et l'article de M. Conrad Smith avec la classe. Demandez aux élèves de lire les descriptions des feux de forêt présentées ci-après. Qu'est-ce que les descriptions font ressentir aux lecteurs? Y a-t-il des mots qui donnent une image négative ou positive des feux dans des régions boisées? Est-ce que toutes les répercussions des feux sont mentionnées ou seulement les aspects négatifs?

2. Divisez la classe en équipes de deux élèves. Demandez aux élèves de récrire les descriptions en utilisant des mots qui décrivent les feux de forêt comme une force écologique plutôt que comme un agent dévastateur.

3. Discutez de mots particuliers qui aident à présenter l'histoire comme une catastrophe. Demandez aux élèves de remplacer ces mots par d'autres qui sont plus près de la réalité et plus descriptifs, donc moins sensationnels. Assurez-vous que les élèves reçoivent une liste des mots compris dans cette activité, c'est-à-dire une liste de mots plus dramatiques ainsi qu'une liste de mots axés sur la réalité qui pourraient remplacer la première liste de mots.

4. Discutez des différences entre les descriptions des feux par les élèves et celles présentées par les médias. Quelles descriptions étaient plus captivantes? Expliquez l'importance du taux d'écoute ou de lecture pour les programmes de nouvelles et les médias imprimés, comme les journaux et les revues. Discutez des raisons pour lesquelles les réseaux de télévision et les éditeurs peuvent décider d'utiliser des techniques de reportage sensationnelles pour attirer plus de téléspectateurs ou de lecteurs. Discutez des raisons pourquoi l'utilisation de mots plus sensationnels et l'omission de certaines caractéristiques des feux de forêt peuvent pousser les gens à voir les feux seulement comme des agents dévastateurs.

Évaluation

Demandez aux élèves d'inventer une histoire sur un feu local brûlant juste à côté de leur collectivité. Demandez-leur de faire un reportage se basant sur les faits et un autre plus sensationnel. Ils devront expliquer les différences entre les deux histoires en discutant de la véracité et de l'exagération de ces histoires.

Éléments complémentaires

Demandez aux élèves d'écouter un reportage quelconque à la télévision et de dresser une liste de mots qu'ils utiliseraient s'ils étaient le ou la journaliste ainsi qu'une liste de mots qu'ils n'utiliseraient pas.

Descriptions d'un feu de forêt tirées d'ouvrages de vulgarisation ou d'information de presse

- Les feux ont brûlé de façon incontrôlée, détruisant tout ce qui était sur leur chemin.
- La forêt n'est plus qu'un tas de cendres.
- Un feu a dévasté une forêt dans le Nord de l'Ontario.
- Le feu a laissé derrière lui une zone détruite de 30 milles de largeur.
- Les feux ont détruit 13 000 hectares de forêt la semaine dernière.
- Des terrains boisés ont été ravagés par le feu hier, se transformant en un paysage noirci et dénudé.
- Le feu de forêt a laissé derrière lui un paysage lunaire noirci.

Descriptions fondées sur la réalité

- végétation brûlée
- végétation disparue
- La forêt brûlée permet à un type de végétation différent, comme les herbes, de pousser.

Mots qui sensationnalisent

- dévasté
- carbonisé
- détruit
- paysage lunaire noirci

Quelques aspects positifs du feu

- réduit l'accumulation des combustibles
- aménage de nouveaux habitats pour la faune
- aménage de nouvelles zones pour différents types de plantes
- peut faire disparaître certains insectes nuisibles.

Quelques aspects négatifs du feu

- tue des animaux
- détruit certaines plantes
- modifie les paysages ou les panoramas
- peut détruire des propriétés, comme des clôtures, des maisons ou d'autres structures

LES MYTHES DES MÉDIAS ET LA RÉGION DE YELLOWSTONE : REPORTAGES IMPRIMÉS ET TÉLÉVISÉS DES FEUX DE 1988

par Conrad Smith¹

Résumé — Cet article porte sur les commentaires de 89 journalistes qui ont couvert les feux, sur les commentaires provenant de leurs sources de renseignements (146 sources) et sur les évaluations des reportages télévisés de réseaux par quatre groupes de spécialistes de feux de forêt. L'article comprend également une analyse du contenu des reportages sur les feux qui ont paru dans des journaux renommés et des journaux de la région de Yellowstone. Les résultats suggèrent que les journalistes ont parfois fait des erreurs de fait graves et ont souvent mal communiqué les problèmes écologiques et les politiques de gestion des feux. Les reportages réalisés par divers services des nouvelles étaient très différents.

INTRODUCTION

Molotch et Lester (1974, 1975) ont examiné des centaines d'articles de journaux sur le déversement de pétrole de 1969 à Santa Barbara et ont conclu que le contenu des articles n'était pas déterminé par les caractéristiques objectives du déversement mais plutôt par un conflit de pouvoirs entre les diverses sources de nouvelles qui ont intérêt à interpréter les événements d'une certaine façon. Seuls les journaux locaux ont présenté les faits de la même façon que les résidents de Santa Barbara les ont perçus.

Dans le présent article, la couverture des feux de Yellowstone par six journaux et trois réseaux de télévision est interprétée comme un conflit de pouvoirs au sein des sources qui offrent deux interprétations différentes des faits : (1) des membres du public et des gestionnaires informés ont essayé de préserver l'intégrité écologique d'un parc national vierge en respectant un mode scientifique de lutte contre les feux qui traite les feux de forêt comme une composante naturelle et nécessaire du processus biologique qui a formé l'écosystème, et (2) des bureaucrates incompétents du gouvernement ont causé la destruction d'un trésor national en attachant peu d'importance à la beauté des forêts de Yellowstone, aux inquiétudes des résidents locaux et aux droits des marchands de l'endroit de tirer un profit équitable de leurs investissements dans des activités touristiques.

HISTORIQUE

À prime abord, on peut penser que les nouvelles sont un reportage objectif de la réalité, une réflexion impartiale des événements. C'est le modèle présenté par plusieurs journalistes et le but décrit par plusieurs codes d'éthique des journalistes qui identifient la poursuite de faits concrets comme l'objectif de base de toute recherche journalistique. Mais en réalité, les journalistes doivent souvent faire des choix axés sur certaines valeurs dans le cadre de leurs reportages. Quelles seront les personnes interviewées?

Quelles questions seront posées? Quels faits seront présentés ou omis? Quels aspects seront mis en valeur? Quels genres d'articles seront présentés par d'autres journalistes concurrentiels? Quelles sont les directives du rédacteur en chef ou du réalisateur? Quelle est la date limite? Quel genre d'histoire favorisera ma carrière?

L'impression donnée par les reportages dépend aussi de décisions éditoriales qui déterminent si une histoire est assez importante pour qu'un journal ou un réseau de télévision y affecte un(e) journaliste au lieu d'utiliser une agence de transmission, quel(le) journaliste sera choisi(e) le cas échéant, où le reportage sera présenté et le temps ou l'espace qui y sera consacré.

Les feux de Yellowstone étaient difficiles à couvrir parce qu'ils ne faisaient pas partie des reportages routiniers. Les journalistes nationaux devaient trouver leur chemin dans un territoire peu connu, rechercher leurs renseignements et trouver de nouvelles sources. En général, le journalisme est très routinier, c'est-à-dire que les reportages se font d'emplacements habituels en communiquant avec des sources établies. D'un autre côté, les incendies urbains étaient un événement bien connu des journalistes et cela leur a facilité la tâche puisqu'ils ont utilisé ce modèle pour discuter des feux de forêt. Lorsque des journalistes ne connaissent pas bien un sujet, ils tendent à l'interpréter selon leurs valeurs personnelles (Gans, 1979) et à emprunter des données et des points de vue d'autres journalistes (Gitlin, 1980). Des recherches par Patterson (1989) et Wilkins (1987) montrent que le reportage de désastres porte généralement sur les événements immédiats plutôt que sur le contexte dans lequel ils surviennent, ce qui semble suggérer que ces histoires sont souvent racontées en utilisant des stéréotypes culturels plutôt qu'une description objective des événements. Une étude de reportages sur des questions environnementales se rapportant à la construction du barrage Tellico (Glynn et Timms, 1982) a indiqué que le poisson-escargot était le point central des reportages, au lieu des problèmes causés.

¹ School of Journalism, The Ohio State University, 242 West 18th Ave., Columbus, Ohio, 43210.

M^{me} Gaye Tuchman (1978), chercheuse spécialisée dans les médias, affirme que les journalistes créent des nouvelles en transformant des événements réels en une réalité «sociale» qui répond aux besoins du monde de l'information. Certaines sources et données sont rejetées, déclare-t-elle, parce que les journalistes ont certaines théories communes sur ce qui constitue une nouvelle. Ce processus déforme souvent les événements en les enlevant du contexte où ils se produisent, souligne le sociologue David Altheide (1976). Il ajoute que «les journalistes recherchent des perspectives, de l'intérêt et un aspect récréatif». Les nouvelles sont parfois présentées de certaines façons, d'après Gitlin (1980), «selon des conceptions traditionnelles du traitement de l'information : les nouvelles concernent l'événement, non pas les conditions sous-jacentes; la personne, pas le groupe; le conflit, pas le consensus; les données qui appuient la théorie, pas celles qui l'expliquent».

Plusieurs des journalistes qui ont fait des reportages sur les feux de Yellowstone étaient des journalistes non spécialisés dans les questions régionales ou environnementales. Herbert Gans (1979) signale que les journalistes affectés aux reportages généraux «sont comme des touristes dans leur propre culture, ils recherchent ce qui est mémorable et remarquent ce qui sort de l'ordinaire». C'est pourquoi les reportages nationaux de nouvelles locales sont presque toujours incorrects et exagérés.

MÉTHODOLOGIE

Cette étude est fondée sur un examen de 814 reportages sur les feux de Yellowstone présentés en 1988 dans trois journaux américains renommés (*New York Times*, *Washington Post* et *Los Angeles Times*), trois journaux de la région de Yellowstone (*Billings*, *MT Gazette*; *Bozeman*, *MT Daily Chronicle*; *Casper*, *WY Star Tribune*) ainsi que dans trois téléjournaux en soirée (réseaux de télévision commerciale). Les trois journaux renommés sont jugés être les meilleurs et les plus connus en Amérique tandis que les trois journaux régionaux sont distribués à Yellowstone et dans les collectivités voisines.

Les reportages présentés dans les journaux régionaux de Yellowstone provenaient des journaux mêmes et les employés de ces journaux décidaient si des histoires particulières pouvaient être classées comme portant sur les feux de Yellowstone. Les articles publiés dans les trois journaux renommés ont été tirés des bases de données électroniques VuText et Nexis, qui ont permis de récupérer par ordinateur tous les articles contenant les mots clés «Yellowstone», «feu» ou «feu de forêt» (à l'exception des articles du service de dépêches du *Washington Post* qui n'apparaissent dans aucune des bases de données). Les reportages télévisés ont été obtenus auprès de Vanderbilt Television News Archive à Nashville.

Le *New York Times*, qui est publié dans la capitale nationale des médias, a été spécialement examiné. Ce journal est beaucoup lu par les journalistes et sert souvent non seulement de source de nouvelles mais aussi de guide pour indiquer l'importance d'un événement et la façon de le traiter pour les réseaux et les autres journalistes (Gitlin, 1980).

Le présent article s'inspire également de deux études réalisées précédemment par l'auteur. Une étude portait sur les feux de Yellowstone, tels que présentés par 68 journalistes de la presse écrite et par 146 sources de nouvelles pour les journaux et les revues d'actualités (Smith, 1989a). L'autre étude se fondait sur tous les reportages télévisés de 1988 présentés sur des réseaux en soirée et portant sur les feux, tels qu'ils étaient évalués par des agents d'intervention, des écologistes forestiers, des spécialistes du comportement des feux de forêt et des spécialistes des politiques de gestion des feux (Smith, 1989b).

RÉSULTATS

Les six journaux ont tous publié leur premier article sur les feux de Yellowstone entre le 1^{er} et le 8 juillet. Les réseaux ABC et NBC ont présenté leurs premiers reportages le 25 juillet, après l'évacuation du village Grant. Le premier reportage de CBS a été diffusé le 22 août, lorsque les soldats ont participé aux efforts de lutte contre le feu.

Les feux de Yellowstone ont fait couler plus d'encre dans l'ouest que dans l'est. Ils ont été discutés en première page dans le *Los Angeles Times* 39 fois, en commençant avec un bulletin d'actualités le 18 juillet sur les feux de forêt dans l'ouest; en première page dans le *Washington Post* trois fois, en commençant le 8 septembre après qu'un feu ait ravagé le complexe du geyser Old Faithful; et en première page dans le *New York Times* trois fois, en commençant le 11 septembre lorsque les secrétaires à l'intérieur et à l'agriculture sont venus faire une inspection à Yellowstone. Des articles sur les feux ont été publiés dans les cinq premières pages du *Washington Post* 17 fois, mais seulement trois fois (les articles en première page) dans le *New York Times*.

Le premier article du *Los Angeles Times* rédigé par une employée à plein temps du journal (Tamara Jones) a été publié le 24 août. Le *Los Angeles Times* n'a pas utilisé de reporters locaux pour couvrir les feux. Le *Washington Post* et le *New York Times* ont, par ailleurs, compté en partie sur la collaboration de reporters locaux, comme M. Geoffrey O'Gara qui a rédigé sept articles pour le *Post*. Le premier de ces articles a été publié le 17 juillet. Le *New York Times* a également utilisé le matériel de reporters locaux, en commençant par un article paru le 10 août et rédigé par M. Jim Robbins.

Bien que le feu ait visité le complexe du geyser Old Faithful seulement le 7 septembre, le geyser a été un thème souvent

traité dans les nouvelles à titre de symbole du parc. Old Faithful a été mentionné dans 13 des 47 reportages sur les feux dans le *New York Times*, dans 13 des 41 reportages sur les feux dans le *Washington Post*, et dans 24 des 75 reportages sur les feux dans le *Los Angeles Times*. Les premiers reportages de ABC et NBC ont également mentionné Old Faithful et des photos du geyser ont été montrées dans 18 reportages des réseaux sur les feux.

Tous les feux de Yellowstone ont été classés comme des feux de forêt le 21 juillet et furent l'objet d'efforts pour les éteindre (Christensen, 1989). Toutefois, ce fait n'a été mentionné dans aucun des bulletins de nouvelles imprimés ou télévisés pendant les mois de juillet et août. Plusieurs organismes des nouvelles ont cité M. Donald Hodel, secrétaire à l'intérieur, qui a déclaré le 27 juillet que tous les nouveaux feux seraient combattus (en voulant dire en plus des anciens) mais un bon nombre de journalistes ont gardé l'impression que certains feux n'étaient pas combattus et qu'on les laissait brûler, peut-être sans contrôle, pendant tout le mois d'août et une partie du mois de septembre.

Reportages dans le *New York Times*

Un article d'un reporter indépendant, M. Jim Robbins (1988a), publié dans le *New York Times* du 10 août, a mentionné que la politique abandonnée du brûlage naturel était encore en vigueur et que «tout le monde en discutait dans les emplacements de camping et les restaurants» de la région de Yellowstone. Quatre jours plus tard, un autre article (Robbins, 1988b) a mentionné que certains feux étaient combattus mais que l'on permettait à une douzaine d'autres de continuer à brûler. Le 1^{er} septembre, un autre article du *New York Times* (Wilson, 1988) a mentionné que «certains des feux n'étaient pas combattus pour respecter une philosophie avançant que les feux faisaient partie du processus naturel». Un article du 10 septembre (Shabecoff, 1988) a décrit les critiques soulevées par les sénateurs du Wyoming Alan Simpson et Malcolm Wallop concernant la politique du brûlage naturel de Yellowstone sans mentionner que l'on avait commencé à combattre tous les feux en juillet.

Sept semaines après le début de la lutte contre tous les feux, le journal national le plus prestigieux et possédant le plus d'influence continuait de perpétuer le mythe que l'on laissait brûler certains des feux. Une recherche faite dans la base de données Nexis pour tous les articles du *New York Times* de 1988 contenant les mots «correction» et «Yellowstone» montre qu'aucune correction de cette erreur n'a été publiée.

Le langage utilisé pour encadrer les articles du *New York Times* concernant les feux encourageait souvent les gens à penser que les feux étaient gérés de façon incompétente sans tenir compte des opinions de différentes personnes. Le 14 août : «Ceci peut sembler étrange à toute une génération élevée avec les conseils rigides de l'ours Smokey mais le

service des parcs refuse d'utiliser des mots comme «dégâts» et «destruction» et préfère décrire les feux comme des éléments qui rajeuniront les forêts vieillissantes du parc et favoriseront la faune» (Robbins, 1988b, mots soulignés en sus). Ceci sous-entend clairement un comportement aberrant («étrange» et «refuse» d'utiliser un langage «raisonnable»). Le 11 septembre, dans le premier article en première page du *Times* : «Les représentants officiels étaient dépassés par les rapports sur les zones menacées par les flammes». «Les évacuations étaient tellement nombreuses qu'il était difficile pour les représentants du parc de se tenir à jour» (Robbins, 1988d). Le langage sous-entend ici que l'administration du parc était désordonnée. La même journée, le *Billings* (Gazette), le journal local le plus connu, n'avait aucun problème à se tenir à jour sur les évacuations. Le 22 septembre : «Même au plus fort des feux, on ne permettait pas aux bulldozers de pénétrer globalement dans le parc; il fallait analyser chaque cas» (Egan, 1988, mots soulignés en sus). Cette phrase qualificative met en doute la politique de gestion.

Lorsque le candidat présidentiel démocrate Michael Dukakis a visité le parc Yellowstone le 15 septembre, le *Times* était le seul journal réputé à inclure une observation se rapportant au mythe de Bambi qui suggère que les animaux peuvent difficilement survivre aux feux de forêt. Cet article décrit M. Dukakis lisant une lettre qu'un pompier a reçu d'une petite fille qui implore : «J'aimerais tellement que vous puissiez aider les animaux» (Toner, 1988).

Les genres d'erreurs factuelles qui viennent d'être décrits ont continué à paraître dans le *New York Times* (deuxième article en première page, publié le 22 septembre) (Egan, 1988). Cet article mentionne que le gouvernement avait adopté une politique visant à laisser brûler les feux de cause naturelle dans les parcs et les zones sauvages jusqu'à ce qu'ils s'éteignent par eux-mêmes, et que le service des forêts avait une politique qui visait à combattre tous les feux dans les forêts nationales. L'article indiquait, incorrectement, que le secrétaire à l'intérieur (M. Hodel) avait donné l'ordre le 21 juillet de combattre tous les feux.

Un éditorial publié le 14 septembre dans le *New York Times* appuyait le service des parcs nationaux en déclarant que les feux n'étaient pas un désastre, comme l'avait déclaré M. Hodel, secrétaire à l'intérieur, mais aidait à prolonger le mythe que les écosystèmes naturels sont statiques plutôt que dynamiques, et appuyait l'idée qu'il aurait pu être possible de préserver à perpétuité le parc Yellowstone comme il était avant les feux. «Il faudra peut-être des années avant que le parc Yellowstone ne redevienne exactement ce qu'il était» (mots soulignés en sus).

Le premier article du *New York Times* portant sur les aspects scientifiques des feux de 1988 (Malcolm, 1988) était détaillé et bien pensé mais il n'a pas été publié avant la fin de

septembre, lorsque les feux étaient en grande partie contrôlés. Il renfermait des entrevues avec M. Don Despain, biologiste chargé des recherches à Yellowstone, M^{me} Susan Riha, biologiste des sols à Cornell, M. Richard Rothermel, expert-conseil sur le comportement des feux, et M. Stephen Pyne, historien spécialisé dans les feux de forêt.

Reportages dans le *Washington Post*

Les articles parus dans le *Washington Post* étaient généralement un peu moins fondés sur des jugements que ceux du *New York Times* et renfermaient moins d'erreurs factuelles. Le premier article ne provenant pas d'une agence de transmission (O'Gara, 1988a) décrivait les feux comme ayant une influence positive sur la forêt, bien qu'il aidait également à établir le mythe qu'Old Faithful était menacé par un «feu naturel» lorsqu'il a avancé que ce feu, c'est-à-dire le feu de North Fork allumé par des êtres humains (le seul à menacer le complexe touristique Old Faithful), était dû à la foudre. Le deuxième article ne provenant pas d'une agence de transmission (O'Gara, 1988b) renfermait une description assez bonne de la philosophie du brûlage naturel qui fut par la suite assez controversée. Le *Post* a interviewé M. Don Despain et M. Richard Rothermel, experts en matière d'incendie, deux mois avant le *New York Times* (O'Gara, 1988c). Au contraire du *New York Times* et de trois réseaux de télévision, le *Post* a indiqué sans l'ombre d'un doute que le feu de North Fork, qui avait visité Old Faithful le 7 septembre et qui avait causé toutes les évacuations importantes du parc à l'exception d'une, n'avait jamais été visé par la politique du brûlage naturel (Reid et Peterson, 1988).

Reportages dans le *Los Angeles Times*

Les journaux de la côte est ont présenté les feux en mettant plus l'accent sur la controverse que le *New York Times*. Bien que ce dernier ait mentionné le côté controversé de la politique de brûlage naturel de Yellowstone le 10 août et que le *Washington Post* ait publié son premier article à ce sujet le 9 août, le *Los Angeles Times* n'a pas fait mention de cette controverse avant le 1^{er} septembre, et seulement lors d'un éditorial approuvant la sagesse d'une telle politique.

«La plupart des plaintes, déclare l'éditorial, proviennent de quelques propriétaires fonciers qui se sentent menacés par les feux intenses et de propriétaires d'entreprises établis dans la périphérie du parc Yellowstone et victimes de pertes économiques à la suite du tourisme réduit.» Ceci présente les feux de façon bien différente de l'article paru dans le *New York Times* du 22 septembre qui déclarait vaguement que les feux avaient entraîné de «vastes critiques de la politique sur le brûlage naturel du gouvernement» (Egan, 1988).

Le *Los Angeles Times* a publié un deuxième éditorial le 13 septembre qui avançait que «les critiques non méritées

qui accablent le service des parcs, le service des forêts et les experts-conseils environnementaux ont atteint un niveau d'hystérie qui grossit aussi rapidement que les feux». Ceci a été suivi de deux chroniques dans la page en regard de l'éditorial qui appuyaient la validité scientifique de la politique du brûlage naturel, publiées le 17 septembre et le 26 septembre. Le 22 septembre, le *Times* a publié un article qui suggérait que les représentants officiels avaient réagi outre mesure lorsqu'ils ont annulé un brûlage dirigé qui devait être réalisé dans les montagnes de Santa Monica, à la suite de la publicité négative portant sur les feux de Yellowstone (Fuentes, 1988).

L'interprétation des feux de Yellowstone que l'on retrouvait dans les articles du *Los Angeles Times* était plus naturelle et moins alarmante que les articles publiés dans les journaux réputés de l'est du pays. Les résidents de la région de Yellowstone décrits dans le *New York Times* et le *Washington Post* tendaient à être des personnes qui critiquaient les efforts de gestion des feux de Yellowstone. Un des rares résidents locaux décrits dans le *Los Angeles Times* était M. Ralph Glidden, un marchand qui avait une chance sur quatre que son entreprise survive les feux. Il possédait une opinion plus positive des activités : «J'ai confiance dans les professionnels sur place et je suivrai leurs recommandations» (*Los Angeles Times*, 1988).

Réseaux de télévision

Tout comme le *New York Times* et peut-être pour corroborer ce journal, les trois réseaux de télévision ont continué à suggérer que l'on avait laissé les feux brûler dans le parc Yellowstone bien après que la politique du brûlage naturel ait été abandonnée. Le dernier reportage de la sorte a été diffusé au réseau ABC le 25 août. Le réseau NBC a laissé entendre le 6 septembre qu'on laissait encore brûler les feux sans les combattre, et le réseau CBS a fait de même le 7 septembre. La plus grosse différence entre les reportages de ces trois réseaux était la façon dont les entrevues avec les résidents et touristes de l'endroit étaient sélectionnées. CBS et NBC se sont concentrés sur les touristes et les résidents qui critiquaient la politique de gestion des feux de Yellowstone tandis qu'ABC n'a pas diffusé la moindre critique sur la politique du parc faite par un résident ou un touriste de l'endroit.

NBC et CBS ont renforcé le mythe de Bambi (les animaux qui s'enfuient devant le feu), mais ABC ne l'a pas fait. CBS, par exemple, a sous-entendu le 7 septembre qu'une migration importante des animaux avait été provoquée par les feux et des animaux du parc avaient été observés à 50 milles de distance de leur territoire normal. NBC a montré deux fois des photos d'animaux qui semblaient s'enfuir des flammes (8 septembre) ou être confus par la fumée épaisse (25 août). ABC a pourtant déclaré très clairement que les orignaux ne semblaient pas remarquer les feux (25 août) et a montré des

élans qui brouaient calmement à Mammoth Hot Springs le 9 septembre, pendant qu'on préparait les évacuations.

Journaux de la région de Yellowstone

Des trois quotidiens de la région de Yellowstone, un journal (*Casper*, WY Star Tribune) était surtout publié en dehors de l'influence économique directe du parc Yellowstone. Les deux autres journaux (*Billings*, MT Gazette et *Bozeman*, MT Daily Chronicle) étaient publiés en grand nombre dans la zone directement affectée par le tourisme de Yellowstone. C'est peut-être pour cette raison que le *Casper* (Star Tribune) n'a présenté pour ainsi dire aucun article sur les répercussions des feux sur les entreprises de l'endroit tandis que les deux autres journaux l'ont fait à maintes reprises.

Le *Casper* (Star Tribune) a présenté les feux comme un événement plus naturel et moins perturbant que les journaux du Montana et a publié plusieurs articles et une rubrique sur les bienfaits écologiques des feux. Le *Bozeman* (Daily Chronicle) a adopté un ton assez calme pour décrire les feux mais a pour ainsi dire ignoré l'aspect scientifique du rôle biologique du feu. Le *Billings* (Gazette) a publié beaucoup plus d'articles sur les feux que les deux autres journaux, comprenant des reportages bien pensés et bien recherchés, spécialement ceux de M. Robert Ekey. Mais le *Billings* (Gazette) a également publié plusieurs lettres attaquant carrément le service national des parcs et certains représentants officiels du parc national Yellowstone, en plus de publier une caricature politique qui ridiculisait M. Robert Barbee, surintendant du parc. Un éditorial du *Billings* (Gazette) en date du 29 août avançait que «ce fiasco soulève un tas de questions et il n'est pas trop tard pour que le Congrès demande pourquoi M. Barbee a continué de mettre en oeuvre une politique sans avenir». Un éditorial du 11 septembre réclamait non seulement le congédiement du surintendant Barbee mais également celui du directeur du service national des parcs et du secrétaire à l'intérieur.

Reportage sur la politique du brûlage naturel

Étant donné que la controverse qui a rendu les feux de Yellowstone si intéressants portait surtout sur la politique qui avait au départ permis à tant de feux causés par la foudre de brûler sous surveillance sans être combattus, on aurait dû voir plusieurs articles expliquant l'origine de cette politique. Bien que la plupart des organismes des nouvelles aient mentionné brièvement la politique en expliquant le rôle du feu pour nettoyer et renouveler la forêt, l'auteur n'a pas pu trouver un seul article dans les pages des nouvelles des journaux publiés en 1988, ou un seul reportage diffusé en soirée sur les réseaux de télévision en 1988, qui mentionnait expressément le rapport Leopold (Leopold, 1963), rapport qui est la base philosophique de la politique du brûlage naturel dirigé. Le rapport Leopold a été mentionné une seule fois dans toutes ces nouvelles, c'est-à-dire le 11 décembre dans un article du *New York Times* par M. Peter Matthiessen.

DISCUSSION

Le *New York Times* et deux des trois réseaux de télévision ont beaucoup encouragé l'interprétation des feux de Yellowstone préférée par les marchands locaux et leurs représentants élus (y compris les sénateurs Wallop et Simpson du Wyoming et Baucus du Montana). Cette interprétation suggérait que le service national des parcs n'avait pas traité le problème des feux de façon compétente. Ceci appuie les résultats de Molotch et Lester (1974, 1975) qui avaient prédit que les intérêts commerciaux et les représentants fédéraux auraient plus de pouvoir pour définir le contexte dans lequel les médias interprètent les feux que les environmentalistes, scientifiques ou représentants de Yellowstone. Toutefois, le *Washington Post* et ABC ont présenté leurs reportages de façon plus neutre et le *Los Angeles Times* les a présentés comme un événement naturel et même positif.

Le feu et ses mythes

Pour le présent article, il y a deux types de mythes qui nous aident à définir et à expliquer des caractéristiques du monde extérieur que nous connaissons peu ou mal. Le premier type de mythe est généralement fondé sur des données incomplètes ou erronées, comme l'idée inspirée par le film *Bambi* de Disney dans lequel des animaux terrifiés s'enfuient devant des feux de forêt. Le deuxième type de mythe provient de nos efforts à essayer d'expliquer des événements qui contredisent des postulats culturels. Par exemple, il est souvent pris pour acquis que la technologie moderne peut éteindre les feux de forêt. Si les feux de Yellowstone continuent de brûler, on croit donc qu'il s'agit d'une sorte de complot visant à tromper le public au sujet des activités de lutte contre le feu. Ce mythe a probablement été étoffé par la politique initiale de ne pas combattre certains des feux naturels.

Les médias ont aidé à alimenter plusieurs mythes sur les feux de Yellowstone. Le mythe le plus disséminé était que plusieurs feux n'ont pas été combattus et qu'on les a laissés brûler pendant tout le mois d'août et une bonne partie de septembre. Le *New York Times* et les trois réseaux de télévision ont également aidé à diffuser le mythe que le feu qui a fait couler le plus d'encre, un feu qui aurait été allumé par la cigarette mal éteinte d'un bûcheron, s'était répandu parce qu'on mettait en oeuvre la politique du brûlage naturel du parc. Le feu de North Fork a été combattu avec toutes les ressources disponibles dès le premier jour.

En citant des critiques et des touristes du parc qui se plaignaient des changements apportés par le feu à Yellowstone («les choses ne reviendront pas à la normale pendant au moins 100 ans»), plusieurs reportages des médias ont appuyé l'idée que l'écosystème du parc Yellowstone est statique plutôt que dynamique. Les articles supposaient que le parc Yellowstone pourrait être géré comme un parc urbain

dans lequel les arbres brûlés sont remplacés en en plantant de nouveaux et les élans peuvent survivre seulement si on leur donne assez de nourriture pour compenser les pertes. Jusqu'à un certain point, les journalistes n'ont pas réussi à comprendre (ou à communiquer) les forces dynamiques qui ont formé le parc Yellowstone avant les feux de 1988.

Un autre mythe, qui a des racines profondes dans l'orientation technologique de notre culture, a persisté malgré un encouragement minime des médias. Ce mythe avançait que les êtres humains possèdent la technologie nécessaire pour contrôler les feux de forêt, même si les bulletins de nouvelles citaient régulièrement des pompiers et d'autres représentants officiels qui déclaraient que seul un changement de température permettrait d'éteindre les feux. Ce mythe a grandi en popularité sans l'aide des médias.

L'interprétation mythologique des feux utilisée par les médias se voit très bien dans la façon dont le geyser Old Faithful a été mentionné dans environ un quart des reportages des journaux réputés et des réseaux nationaux de télévision, même si très peu de ces reportages indiquaient que les feux n'avaient visité le geyser que pendant une seule journée. D'autres points géographiques renommés de Yellowstone, comme Mammoth Hot Springs, Yellowstone Lake et Yellowstone Falls, étaient rarement mentionnés. Une personne ne connaissant pas beaucoup le parc pourrait facilement penser que le geyser Old Faithful constituait le seul point d'attraction du parc et que tous les efforts de lutte contre le feu de 1988 s'étaient concentrés sur la préservation du geyser.

Les nouvelles : un moyen d'information

M. James W. Carey (1986), chercheur spécialisé dans les médias, croit qu'il est «incroyablement arrogant» de critiquer les reportages quotidiens parce qu'ils omettent souvent de présenter les nouvelles dans un contexte qui explique comment cela est arrivé et ce qu'elles signifient. Il avance que les nouvelles sont un moyen d'information et qu'il serait injuste d'exiger que les rapports initiaux de tout événement expliquent entièrement tout ce qui s'est passé. Lorsque l'on tient compte des heures de tombée des journalistes quotidiens, cette opinion a du mérite. Mais elle n'explique pas pourquoi certaines interprétations d'événements semblent plus populaires que d'autres et pourquoi un important journal comme le *New York Times* n'a jamais mentionné que les feux de Yellowstone étaient combattus.

Tous les organismes de nouvelles étudiés ici ont publié ou diffusé d'excellents rapports et analyses des feux de Yellowstone après que ceux-ci aient été maîtrisés en 1988, et tous ces organismes ont continué à couvrir cet événement en 1989. Bien que ces analyses n'étaient pas présentées de façon aussi dramatique que les reportages initiaux sur les nombreux feux, les lecteurs et téléspectateurs qui ont persisté

ont pu finalement obtenir une image plus équilibrée des feux, spécialement si ces personnes consultaient également des magazines spécialisés comme *Audubon* et *Smithsonian*. Les consommateurs qui n'étaient pas aussi intéressés à connaître toutes les facettes de cet événement ont probablement été induits en erreur par les reportages initiaux très visibles. Les groupes d'experts qui ont évalué tous les reportages télévisés en soirée sur les feux de Yellowstone de 1988, ont indiqué que les reportages présentés pendant la période de pointe, c'est-à-dire lorsque les feux faisaient toutes les manchettes, étaient beaucoup moins exacts que les reportages qui ont été présentés avant ou après l'événement (test bilatéral, $p < 0,001$).

La leçon à retenir ici est que les premiers reportages de tout événement naturel imprévu, comme les feux de Yellowstone de 1988, comprendront toujours probablement quelques erreurs. Il est quelque peu chimérique et même malfaisant de s'attendre à ce que les journalistes fassent un meilleur travail, mais aussi longtemps que le public aura confiance dans les médias, ces lacunes continueront d'induire en erreur les téléspectateurs et les lecteurs de journaux. Ces consommateurs médiatiques mal informés peuvent appuyer des décisions de gestion des terres qui se fondent sur des interprétations des événements présentés par des intérêts spéciaux plutôt que sur une recherche scientifique ou des buts de gestion à long terme.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été rendue possible en grande partie grâce à une affectation estivale de recherche du parc national Yellowstone, ainsi qu'à une petite subvention de faculté offerte par l'Office of Research and Graduate Studies de l'université Ohio State.

OUVRAGES MENTIONNÉS

Altheide, David L. *Creating reality: how TV news distorts events*. Beverly Hills, CA : Sage, 1976, 220 p.

Carey, James W. *Why and how: the dark continent of American journalism*. Dans Manoff, Robert Karl; Schudson, Michael Robert, éd. *Reading the News*, New York : Pantheon, 1986, p. 146-196.

Christensen, Norman L., président du Greater Yellowstone Postfire Ecological Workshop. *Ecological consequences of the 1988 fires in the greater Yellowstone area*. Rapport final, 1989, 58 p.

Egan, Timothy. «Ethic of protecting the land fueled Yellowstone fires», *New York Times*, 22 septembre 1988, A,1.

Fuentes, Gabe. «Jittery officials cancel 150-acre agora burn», *Los Angeles Times*, 22 septembre 1988, 2,5.

- Gans, Herbert. *Deciding what's news: a study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek and Time*. New York : Vintage Books, 1979, 393 p.
- Gitlin, Todd. *The whole world is watching: mass media in the making & unmaking of the new left*. Berkeley, CA : University of California Press, 1980, 327 p.
- Glynn, Carol J. et Albert R. Tims. «Sensationalism in Science Issues», *Journalism Quarterly*, 1982, 59, p. 126-131.
- Leopold, Starker. «A vignette of primitive America», *Sierra Club Bulletin*, mars 1963, 4-11.
- Los Angeles Times*. «High winds feared: fires threaten Montana towns, 6 septembre 1988, 1,1. .
- Malcolm, Andrew H. «In ashes of burned forests, a rare chance to study nature's recovery», *New York Times*, 27 septembre 1988, C,1.
- Molotch, Harvey et Marilyn Lester. «News as purposive behavior: on the strategic use of routine events, accidents, and scandals», *American Sociological Review*, février 1974, 39, p. 101-112.
- Molotch, Harvey et Marilyn Lester. «Accidental news: the great oil spill as local occurrence and national event», *American Journal of Sociology*, septembre 1975, 81, p. 235-260.
- O'Gara, Geoffrey. «Yellowstone firefighting: 'light hand on the land' focus is on protecting structures. Lightning-sparked blaze backs away from Old Faithful», *Washington Post*, 27 juillet 1988a, A,3.
- O'Gara, Geoffrey. «New fires to be fought at Yellowstone: Hodel drops natural burn policy, blazes cover 88,165 acres», *Washington Post*, 28 juillet 1988b, A,3.
- O'Gara, Geoffrey. «Firefighters' fears realized as Yellowstone blazes force evacuations», *Washington Post*, 27 août 1988c, A,3.
- Patterson, Philip. «Reporting Chernobyl: cutting the government fog to cover the nuclear fog». Dans Walters, Lynne Masel, Lee Wilkins, Tim Walters, éd., *Bad tidings: communication and catastrophe*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum, 1989, 198 p.
- Reid, T.R. et Cass Peterson. «Flames and images of war swirl through Yellowstone: fires destroy buildings near Old Faithful», *Washington Post*, 8 septembre 1988, A,1.
- Robbins, Jim. «Fires in Yellowstone: renewal and criticism», *New York Times*, 10 août 1988a, A,15.
- Robbins, Jim. «Ideas and trends: In Yellowstone, determination to leave the flames alone», *New York Times*, 14 août 1988b, 4,6.
- Robbins, Jim. «Fire in Yellowstone tourist area destroys cabins but passes geyser», *New York Times*, 8 septembre 1988c, A,18.
- Robbins, Jim. «Many flee blazes at Yellowstone», *New York Times*, 11 septembre 1988d, 1,1.
- Shabecoff, Philip. «Park and forest chiefs assailed on fire policy», *New York Times*, 10 septembre 1988, 1,6.
- Smith, Conrad. *Reporters, news sources, accuracy and the Yellowstone forest fires*. Document présenté à l'International Communications Association, San Francisco, mai 1989a, 31 p.
- Smith, Conrad. *Brave firefighters, endangered national icons and bumbling land managers: network TV myths about the 1988 Yellowstone wildfires*. Document présenté à l'Association for Education in Journalism and Mass Communication, Washington, DC, août 1989b, 25 p.
- Toner, Robin. «Dukakis is briefed about fire damage», *New York Times*, 16 septembre 1988, B,5.
- Tuchman, Gaye. *Making news: a study in the social construction of reality*. New York : Free Press, 1978, 244 p.
- Wilkins, Lee. *Shared vulnerability: the media and American perceptions of the Bhopal disaster*. New York : Greenwood, 1987.
- Wilson, David S. «U.S. forest fires worst since 1919», *New York Times*, 1^{er} septembre 1988, A,22.